



© DR

DISCUSSION SUR LE NOUVEAU BPJEPS

et autres enseignements sur les façons de monter à cheval

FRANÇOIS LEJOUR, MONITEUR DIPLOMÉ D'ÉTAT (BEES2), TRÈS IMPLIQUÉ DANS LES RÉFLEXIONS VISANT À REFONDER L'UNIVERS WESTERN SUR DES BASES ÉCONOMIQUES SOLIDES, EXPRIME ICI UN POINT DE VUE FAVORABLE À LA MISE EN PLACE DU NOUVEAU BP JEPS INDISPENSABLE POUR ENSEIGNER L'ÉQUITATION WESTERN (EW) EN FRANCE.

Quand Antoine de Pluvinel fonde dans le Faubourg Saint-Honoré son Académie d'équitation et qu'il écrit ses ouvrages sur le dressage des chevaux, où apparaissent pour la première fois la prise en compte de la psychologie du cheval et la qualité d'être sensible et intelligent, nous sommes en l'an 1594. Christophe Colomb a abordé aux Bahamas 102 ans plus tôt (1492), les premiers chevaux sont arrivés à Veracruz avec Cortez en 1519 et les premiers colons anglais se préparent à débarquer à Jamestown en 1607.

Le quarter horse n'est pas encore dans les rêves (l'American Quarter Horse Association qui va commencer son stud book ne sera fondée qu'en 1940), quand Louis XIV confie la création du registre des étalons à Colbert en 1665.

TOUS LES CHEVAUX ET TOUS LES CAVALIERS PUISENT À LA MÊME SOURCE
C'est assez dire que le monde du cheval puise ses fondements, ressources, principes et tech-

niques dans une recherche entamée depuis bien longtemps (l'Hipparque de Xenophon date de 400 avant JC).

Si les utilisations du cheval ont quelque peu changé, il ne sert toujours qu'à marcher, trotter, galoper. Parfois il porte, saute ou tracte. N'importe, le cheval se meut toujours de la même façon.

La recherche permanente de la maximalisation du rendement de l'animal, pour les usages divers que l'homme souhaite, conduit ce dernier à une quête continue des techniques.

Toutes ne sont pas à retenir mais nécessaires à connaître pour celui qui entend devenir expert en la matière.

Les premiers cavaliers des Amériques pratiquaient sans doute une équitation très hispanique dont on trouve encore aujourd'hui une véritable empreinte chez les cavaliers mexicains ou chez les buckaroos US. D'ailleurs, à cet égard, on trouve même une grande ressemblance entre les embouchures buckaroo ou les mors « cathédrale » utilisés en reining, et les embouchures en usage au 16ème et 17ème siècle en Europe.

LES RÈGLES ÉQUESTRES SONT DONC COMMUNES À TOUTES LES UTILISATIONS DU CHEVAL.

L'EW ne peut pas avoir plus d'histoire que sa nation mère. De plus, elle est issue d'une application sportive d'usages fonctionnels de travail pur.

Quand on veut qu'un cheval s'arrête, on veut juste qu'il s'arrête. Quand on veut qu'il s'arrête bien, en réalisant par exemple un très bon sliding stop à ++, ce n'est plus la finalité de la manœuvre qui nous intéresse, mais son mode d'exécution. Lequel va impliquer de demander sa manœuvre au bon moment, sur la bonne phase de battue de galop. Connaître la biomécanique du mouvement ne pourra qu'être bénéfique à son accomplissement.

Nous avons la chance d'avoir à notre disposition une source abondante d'informations et de sciences équestres façonnées par des siècles d'étude en la matière, vouloir s'en aboudre serait folie.

Après Pluvinel et son œuvre - L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval -, de nombreux écuyers ont écrit des traités d'enseignement de l'équitation qui, relayés par les hiérarchies militaires de la cavalerie, ont façonné le métier d'enseignant en équitation, aujourd'hui codifié par décret ministériel. Il va sans dire que les rédacteurs des traités d'équitation actuels ne s'intéressent guère à l'art de la joute ou de la guerre à cheval. Cependant ils ont su tirer de l'enseignement de ces années les éléments constitutifs de l'enseignement d'une équitation moderne.

LE WESTERN COMBLE LES ATTENTES ÉQUESTRES ACTUELLES : SPORT POUR LES UNS, LOISIR POUR LES AUTRES

Après l'arrêt de l'utilisation du cheval pour la guerre, l'équitation en Europe s'est tournée vers la chasse et la pratique des disciplines dites olympiques, avec le succès que

l'on connaît. Le développement des loisirs, et notamment de ceux liés à la nature et l'aventure, a imposé la pratique de l'équitation non sportive dont l'expression la plus claire est la randonnée équestre. C'est donc tout naturellement que corrélativement à cette pratique à cheval, le « cowboy », ou tout du moins sa panoplie et son matériel, ont pris leurs places et, tout comme les gentlemen « bouton » d'équitation se retrouvent entre eux, les cowboys se sont rassemblés.

Aujourd'hui, l'EW en France s'est affranchie pour partie de cet affixe de loisir pur non réglementé pour devenir un loisir sportif à vocation compétitive. Ainsi, bien que non olympique (quoique le reining soit intégré par la FEI), elle vient en France se positionner sur le même segment que le CSO, le dressage ou le concours complet.

Les disciplines olympiques se nourrissent de compétiteurs formés par les innombrables écoles d'équitation qui peuplent villes et campagnes de France. Les compétitions western ont commencé avant même le principe d'école d'EW. Les premiers faiseurs en la matière ont préféré s'inspirer du modèle américain où l'école d'EW n'existe pas, en créant des centres d'entraînement où il était nécessaire d'être propriétaire de son cheval, ce qui visait aussi à booster le commerce des chevaux. Ce choix s'est avéré peu productif et le développement attendu ne fut pas au rendez-vous.

LE DÉVELOPPEMENT DU WESTERN, VERSANT SPORT, PASSE PAR UN RAPPROCHEMENT AVEC LA FFE

L'intégration de l'EW au sein de la FFE a enfin permis de rapprocher les « cowboys » de la filière équestre française, d'autant plus que fut créé le BPJEPS mention western. Dans une volonté affirmée d'ouvrir l'offre équestre en France, la FFE avait mis en place de nombreuses mentions au diplôme d'enseignant en équitation qui devaient permettre à chacun d'exceller dans son domaine. Malheureusement l'hyper spécialisation, qui n'aurait dû intervenir que sur des bases culturelles et techniques solides, fut contreproductive. En EW notamment, où les tests techniques étaient sans doute les plus difficiles de l'ensemble des mentions, comme si pour sortir de l'exotisme et affirmer ses différences il était nécessaire de parler plus grand et plus fort que les autres, le développement des écoles fut plus que timide. Certes les élèves passaient beaucoup de temps à préparer un test technique à cheval très difficile sur des chevaux que d'autres

avaient dressé pour eux, mais n'avaient plus de temps pour la culture équestre en générale, western en particulier sans oublier le relationnel et la pédagogie qui n'étaient que survolés. L'état plénipotentiaire est revenu sur cette conception de la qualité de l'enseignant en équitation et a mis en place un nouveau BPJEPS équitation plus solide, généraliste et qui pose comme axiome de base que pour prétendre à enseigner l'équitation, il faut savoir monter à cheval. La formation au métier d'enseignant consistant à apprendre à enseigner.

A L'AVENIR, L'ENSEIGNANT BIEN FORMÉ SERA, D'ABORD GÉNÉRALISTE, ENSUITE SPÉCIALISTE.

C'est une chance pour tous les aspirants que d'envisager d'être reconnu, par diplôme de surcroît, comme un homme ou une femme de cheval. Certes il conviendra pour tous d'appréhender, avant de se spécialiser, l'histoire commune de toutes les équitations, la connaissance absolue de l'animal cheval qui est le même depuis des siècles quel que soit l'endroit de la terre où il pose ses pieds. Bien sûr, nous sommes en France et les connaissances qui seront vérifiées lors des examens font la part belle aux disciplines olympiques. Mais n'oublions pas que bien des connaissances afférentes à l'équitation classique sont transversales à toutes utilisations du cheval de sport ou de loisir et qu'il faudrait être fou pour vouloir intégrer une filière de 700 000 clients potentiels, déjà intéressés puisque pratiquant l'équitation, et tout ignorer de leur pratique. De plus, l'examen n'est pas si sectaire puisque le cavalier western accompli n'aura pas, une fois excipé de ses résultats en compétition pour preuve de sa qualité, à faire montre de démonstrations techniques à cheval. Il ne sera interrogé que sur la connaissance. Qui peut se plaindre d'en avoir trop.

Il appartiendra donc aux formateurs à faire connaître aux aspirants issus du monde western la culture, les règles et usages de l'équitation classique, cela paraît être absolument nécessaire à qui veut être partie intégrante de la filière équestre française.

LE SAGE SAIT RECONNAÎTRE LA CHANCE QUI PASSE

Ce nouveau diplôme est donc une réelle chance pour le monde du cheval en général et pour l'EW en particulier qui sort ainsi de la marginalisation. Il nous appartiendra d'être les plus compétents, les plus convaincants, les plus instruits et nous pourrons dès lors présenter au mieux ce domaine qui nous passionne et le succès sera au rendez-vous. ■